

▪ Scorbut : pourquoi cette maladie ancestrale resurgit-elle en France ?

Explication

Une étude française indique que les hospitalisations d'enfants atteints de scorbut ont augmenté de 34,5 % entre 2020 et 2023. Bien que limitée, cette résurgence de la « maladie du marin » témoigne de l'insécurité alimentaire dans laquelle vivent certaines familles en France.

C'est une maladie dont le nom évoque des temps anciens, quand les marins étaient mystérieusement décimés au cours de leurs longues expéditions. Pourtant le scorbut, pathologie liée à une carence aiguë en acide ascorbique (la vitamine C), n'a pas disparu, y compris en France. Selon une étude parue le 6 décembre dans la revue *The Lancet Regional Health – Europe*, les cas chez les enfants ont même augmenté depuis la pandémie de Covid.

En s'appuyant sur les données collectées à partir du système national de programme de médicalisation des systèmes d'information (PMSI), les auteurs – issus de l'hôpital Robert-Debré, de l'Inserm, de l'université Paris Cité et de l'hôpital Cayenne, en Guyane – ont noté qu'entre 2015 et 2023, 888 enfants atteints de scorbut et âgés de 4 à 15 ans, ont été hospitalisés. Quatre d'entre eux sont décédés. L'étude soulève également une augmentation significative des hospitalisations après la pandémie de Covid : + 34,5 % entre 2020 et 2023.

Hausse des cas de malnutrition

Comment expliquer que cette maladie, quasiment disparue depuis deux siècles, refasse surface dans un pays développé comme la France ? À ce stade, les chercheurs ne désignent pas de responsable direct. Ils soulignent toutefois le poids de l'« insécurité alimentaire » qui gagne du terrain, surtout depuis la pandémie de Covid.

L'état nutritionnel des enfants s'est en effet dégradé depuis 2020, avec une hausse des cas de malnutrition sévère estimée à 20,3 % entre le début de la crise sanitaire et 2023. « Le retour inquiétant de cette maladie met en lumière les possibles conséquences de l'augmentation de la précarité socio-économique depuis 2020 sur l'état nutritionnel des enfants en France », résume l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris dans un communiqué.

Un problème de qualité plus que de quantité

« Attention à ne pas affoler les populations, car les cas de scorbut restent très rares, réagit la docteure Catherine Salinier, qui n'en a jamais croisé en plusieurs décennies de pratique. Néanmoins, cette résurgence illustre de façon parfaite l'insécurité alimentaire dont souffrent certaines populations », souligne cette membre de l'Association française de pédiatrie ambulatoire, également présidente de l'association Programme Malin, qui

propose aux familles vivant sous le seuil de pauvreté des bons de réduction pour acheter des produits adaptés à la petite enfance.

Plutôt que la quantité, c'est la qualité qui est en jeu. « *Un enfant a besoin d'une alimentation spécifique et équilibrée pour construire son corps mais aussi son cerveau, en particulier durant les mille premiers jours de sa vie. Il lui faut des produits bruts, des fruits, des légumes, de la viande, surtout pas des aliments ultratransformés. Hélas, pour certaines familles très défavorisées, c'est compliqué. Quand des supermarchés proposent 20 pains au chocolat à 3 €, on peut comprendre qu'elles se dirigent vers cela plutôt que vers des fruits et légumes* », souligne la pédiatre.

L'homme ne fabrique pas de vitamine C

Or, c'est dans les fruits et légumes que se trouve l'acide ascorbique, cette vitamine C que l'homme, contrairement à la plupart des vertébrés, n'est pas capable de fabriquer seul. En cas de carence profonde et prolongée (plusieurs semaines, voire plusieurs mois), le risque est d'affecter la formation de collagène, élément essentiel au tissu conjonctif qui compose les os, les vaisseaux sanguins, le sang, mais aussi les yeux et la peau. D'où les symptômes observés dans le scorbut : saignements des gencives, chute des dents, ecchymoses, ulcérations de la peau, douleurs osseuses...

Mortelle lorsqu'elle n'est pas traitée, la maladie se soigne très bien grâce à une supplémentation quotidienne en vitamine C. La guérison survient en général en quinze jours. En attendant, les auteurs de l'étude plaident pour la mise en place de recommandations, « *notamment en ce qui concerne la mise en œuvre de programmes d'aide alimentaire ciblés, l'amélioration de l'accès à des aliments nutritifs et financièrement abordables, ainsi qu'un renforcement de la formation clinique pour la prévention et la détection précoce des carences alimentaires* ».